

21/03/2025

Le Transsibérien, un train de légende et de géographie
par Hervé BELLEC, professeur d'histoire-géographie et auteur

Soucieux de capter d'entrée l'attention de l'auditoire, Monsieur BELLEC commence par évoquer les bienfaits du tabac !!! Quel rapport avec le Transsibérien ?

Alors qu'ils se sont mis à l'écart, chacun pour fumer, une rencontre fortuite avec son éditeur débouche sur une proposition de ce dernier : « Tu prends le Transsibérien de Moscou à Vladivostok, je te paie ton voyage et, en contrepartie, tu écris un livre racontant ton aventure. »

Le temps de réflexion n'est pas long pour ce passionné de découvertes. Ses seules exigences : partir en février et seul.

Le cadre géographique

La Russie est un pays qui fait 24 fois la France et s'étale sur 8 fuseaux horaires. La Sibérie, elle, représente plus de 75% de la surface du pays, s'étend sur 13 millions de km² de l'Oural au Pacifique, mais est très peu peuplée, à peine 40 millions d'habitants sur les 144 millions que compte le pays.

On y trouve la taïga, « de loin la plus grande forêt du monde » qui « occupe une bande de 1 000 km de large sur 5 000 km de long. Les pins, les mélèzes, les cèdres et les bouleaux se succèdent inlassablement. »

C'est, en revanche, une terre d'une richesse infinie : la fourrure a été longtemps une monnaie d'échange ; dès le XVI^e siècle, les Stroganoff, négociants en fourrure notamment (martre, castor, loup, renard, écureuil) ont développé l'économie sibérienne, mais on y exploite aussi le bois, on y trouve de l'or, du nickel, du sel, du pétrole, de l'uranium, du gaz...

L'histoire

L'histoire de la Sibérie a été marquée par un homme hors du commun, Gengis Khan qui, au XIII^e siècle, a uni les Mongols et en a fait une puissance qui a déferlé sur les steppes d'Asie créant un des plus grands empires de tous les temps.

Deux civilisations vont s'affronter : les civilisations mongole et chrétienne, l'Asie contre l'Europe.

Peu à peu, ce pays immense, sera conquis par les Russes qui suivent le cours des rivières pour pénétrer toujours plus profondément vers l'Est. Ce sont des populations majoritairement d'origine russe européenne qui ont entamé le processus de colonisation sur d'immenses territoires, encouragé par les tsars dont Ivan Le Terrible entre le XVI^e et le XX^e siècle.

Le tsar Pierre Le Grand appelle la Sibérie « le pays de nulle part » quand Alexandre II le qualifie de « plus grand pays vague du monde ».

Mais la Sibérie est aussi, pour beaucoup de criminels « une terre de châtiment » : Catherine II l'utilise pour se débarrasser des bagnards.

En 1861, le servage est aboli en Russie : on crée des villes colonisées par des paysans qui ont été libérés auxquels se joignent d'anciens bagnards et des exilés politiques comme Dostoïevski, pour qui la Sibérie est « La Maison des morts » et qui avait été condamné à huit ans de travaux forcés -commués en quatre ans- pour avoir participé à des réunions secrètes et possédé une machine à écrire non déclarée !

Beaucoup de bagnards et d'opposants au régime étaient employés dans les mines où le travail était particulièrement épuisant, les mines de sel étant parmi les plus redoutées . Outre le travail, c'étaient les conditions climatiques qui rendaient la vie infernale : au froid extrême de l'hiver se substituaient les moustiques de l'été !

La construction du Transsibérien

C'est le tsar Alexandre III qui lance le projet : sa construction fut décidée le 17 mars 1891 (après la pose d'un premier tronçon entre Samara et Oufa) en partant des deux extrémités d'alors, Tchélabinsk à l'ouest et Vladivostok à l'est : cette voie ferrée va permettre de soumettre les populations locales, d'apporter la religion, de transporter les bagnards et ...des troupes : l'ennemi d'alors était le Japon, de relier les confins de l'empire, l'Ouest à l'Est. Ce sont donc des raisons à la fois économiques et politiques qui ont conduit à la construction de cette œuvre pharaonique.

Avant le train, pour traverser la Sibérie, on utilisait le trakt, piste à peine carrossable faite de caillasses, construite par les bagnards sous le règne de Catherine II (1729-1796).

Rqs : points de repère

- La première loco à vapeur fut construite par l'Anglais Stephenson en 1824 et servait pour transporter le charbon. 1840 marqua le boom de la machine à vapeur.
- La gare de Brest fut inaugurée en 1864 et l'on mettait 16 heures et 10 minutes pour parcourir la distance Paris-Brest

Le 31 mai 1891, est officiellement lancée la construction de la voie ferrée au départ de Vladivostok . Pour financer le chantier, on lance les emprunts russes qui ne seront jamais remboursés (Lénine dira que c'est de l'argent dû au tsar, mais qu'il est décédé !!!) et on fait appel à des capitaux privés comme La Compagnie des Wagons-lits.

Les conditions de travail sont très éprouvantes : le froid, les moustiques, les épidémies de typhus et de choléra entraînent des pertes humaines qui se chiffrent en dizaines de milliers. On fait travailler des bagnards, des hommes libres, des enfants et, pour la construction des trains, on embauche des travailleurs chinois.

La construction avance à une moyenne de 2 km par jour : des obstacles se dressent sur le tracé ; le pays est montagneux, le lac Baïkal, gelé en hiver, doit être traversé ou contourné, de nombreux fleuves sont à franchir. Par rapport aux normes des autres pays, l'écartement des voies est plus large pour éviter que les adversaires de la Russie puissent utiliser cette voie en cas de conflit, notamment pour acheminer leurs troupes.

Ce train mythique et la région qu'il traverse, ont inspiré des poètes et écrivains : Blaise Cendrars raconte , dans un poème « *La prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* » écrit en 1913, un voyage fait entre Moscou et la Chine.

Dans son essai « *L'Archipel du Goulag* » publié en 1973, en Occident, Alexandre Soljénitsyne raconte son expérience et celle des millions de déportés dans les camps de travail forcé soviétiques de Sibérie réservés aux opposants politiques de Staline.

Le voyage dans le Transsibérien

Monsieur Bellec est parti un soir de février froid et enneigé d'une gare de Moscou, à peine éclairée. Deux locomotives construites en RDA dans les années 70-80, traînent vingt-deux wagons à compartiments de trois sortes :

la première classe destinée à deux personnes contient deux lits, la seconde classe, abrite quatre personnes et les autres wagons sont de véritables dortoirs.

Chaque wagon a son chef de train et dispose d'un samovar qui permet d'avoir de l'eau chaude en permanence pour le thé. Une table constitue le coin « restauration » et, pour se laver, on dispose, d'un lavabo en zinc avec un robinet... et c'est tout !

Cette ligne de 9298 km est jalonnée par plus de 900 gares : à chaque arrêt, du personnel détache les blocs de glace qui adhèrent aux roues, mais si vous voulez vous dégourdir les jambes, vous ne devez pas vous éloigner du train, car l'arrêt est rapide : pas plus de 10 – 15 minutes et quand vous avez fait vos emplettes auprès de vendeurs qui proposent poissons séchés, boissons ou autre nourriture, il est temps de remonter dans votre wagon.

Que faire dans ce train ?

La Sibérie est d'une monotonie désespérante... et « quand on regarde à travers la vitre du train, on a parfois l'impression de voir défiler le plus long code-barre du monde. »

Le lac Baïkal peut, à un moment, faire diversion : désormais, on le contourne, mais, dans un premier temps on plaçait des rails sur le lac gelé en hiver alors que l'été, le voyage en train s'interrompait et on prenait un bac.

Quelques villages sous la neige peuvent aussi accrocher le regard... Mais, on se laisse plutôt aller à la méditation : on n'a rien d'autre à faire, à part, peut-être tenter de changer avec quelques jolies jeunes femmes qui s'en vont rejoindre leur mari militaire à Vladivostok !

Vladivostok... la forteresse de l'Orient...on y arrive justement pour découvrir en ce mois de février où le Pacifique est gelé, des hommes pêchant après avoir fait un trou dans la glace.

Cette présentation aura-t-elle incité quelques passionnés à prendre le plus grand train du monde ? ou se contenteront-ils de la lecture du livre que Monsieur Bellec, fidèle à ses engagements, a écrit et dont sont tirés les passages entre « guillemets » ?

